

On me demande souvent comment est-ce que je vis, concrètement, dans ce contexte musulman. Je crois que beaucoup veulent savoir quelle expérience j'ai de la multiculturalité. Etant donné que je ne suis pas un grand théoricien je vous fais part, en toute simplicité, d'un certain vécu que je situe à des degrés divers, du plus superficiel à plus profond.

PRESENCE

Chaque fois que je prends un taxi, le chauffeur me pose inmanquablement deux questions : « *Vous êtes d'où ?* », et la deuxième « *Vous êtes musulman ?* ». Si à la première question je me permets de donner, parfois, des réponses fantaisistes, à la deuxième je réponds toujours en disant la vérité. Je crois que les gens de ce pays ont droit à savoir qu'il y a des personnes qui trouvent leur joie dans des chemins qui ne sont pas ceux de l'Islam. Certes, je ne fais qu'informer le chauffeur de cette présence chrétienne en Algérie mais, comme lui, beaucoup de personnes ignorent même l'existence de ceux qui sont différents.

Je suis connu dans le quartier par mon nom arabe « Youssef ». Avec certains voisins (le vendeur des journaux, le serveur du fast-food, le gérant de la superette) je parle un peu plus, avec d'autres c'est seulement « bon jour, bon soir » (Ô! pardon, je veux dire : « Salaam aleikoum »). Tous me saluent avec politesse et de temps en temps on m'informe soit des résultats des matchs de football de la « Liga » espagnole, soit des événements nationaux, soit de la politique internationale (Obama, la Palestine, la migration). Une fois, à Noël, deux jeunes m'ont même souhaité bonne fête. Je remercie Dieu de ne pas avoir des conflits avec mes voisins, mais en même temps je me dis que vivre côte à côte, dans une coexistence parallèle (même si c'est mieux que la guerre !) n'est pas terrible. Si ma présence est simplement du bon voisinage je n'apporte rien à l'humanité...

A chaque fois que je le peux j'assiste aux soutenances des thèses des étudiants qui m'y invitent. La plupart du temps je ne comprends rien au contenu assez pointu de leurs exposés. Mais je suis content d'être parmi les amis et les invités à ce moment si important dans la vie : être présent lors du passage de la vie estudiantine à la vie professionnelle, prendre conscience que (par cette invitation) les jeunes m'ont rendu présent auprès de leurs parents, leurs professeurs, leurs amis les plus proches...

DIALOGUE

Une association locale m'a invité pour les cours destinés aux guides touristiques, « comme expert » sur les monuments religieux chrétiens à Oran. J'ai eu la chance de dialoguer avec beaucoup de jeunes motivés ; et même si nos idées sur le sens de la présence chrétienne en Algérie ne sont pas toujours concordants, combien de personnes peuvent avoir la chance d'entendre les idées de quelqu'un de différent sans s'offusquer, sans se croire menacé ?

Je participe dans un cercle de lecture qui, une fois par mois, se réunit et où les membres partagent les fruits de leurs lectures ; nous sommes vraiment très divers et le seul point en commun est la passion de lire. J'ai la chance d'avoir trouvé ce cadre très libre où je peux dire ce que je pense sans avoir à me soucier du « politiquement correct ». C'est bon de pouvoir aller jusqu'au fond de sa pensée et entendre les autres parler également avec assurance. A chaque fois, ce n'est jamais un discours avec un seul type de langage (*mono-logue*), mais un petit laboratoire pour entendre d'autres opinions, et si nous sommes au moins deux logiques (*dia-logue*) qui communiquent... quel progrès !

Comme chaque année, le Ramadan (qui cette année commencera vers la fin Août) pousse les gens à plus de ferveur et de religiosité. Les sujets spirituels sont plus fréquents dans les conversations et, aussi, les invitations qui nous sont faites pour entrer dans l'Islam. Jusqu'à présent j'étais assez complaisant dans mes réponses et je me gardé bien de dire « la vérité, toute la vérité et rien que la vérité », surtout si elle pouvait conduire à une impasse ou à la présentation d'un point de vue opposé à

celui de mon interlocuteur. Depuis un an je ressens, de plus en plus, le besoin de dire mon point de vue, même quand il ne plait pas, car la seule manière d'avancer ensemble est de partir du constat de nos différences : sur Dieu, la société, les races, les Droits Humains, la foi, la famille... Cette diversité peut conduire au conflit, mais pas forcément. Une manière de mépriser l'autre c'est de le considérer incapable de comprendre, d'apprécier la cohérence chez ceux qui sont différents. Pour pouvoir se connaître on doit savoir ce qui est important pour l'autre. Gommer les différences est un piètre service car, comme disait Pierre Claverie, notre ancien évêque assassiné : « J'ai besoin de la vérité de l'autre ». Et c'est en parlant, en dialoguant, que l'on finit (*in sha Allah* !) par s'apprécier mutuellement.

RENCONTRE

A l'association contre le Sida tout le monde a accepté que je leur fasse une formation pédagogique. Ils savent que je suis prêtre et ils ont fait le pari de me faire confiance. Pendant deux ans nous avons cherché à produire un outil de prévention adapté au pays. Mes idées ont rencontré les leurs, ma vision a été complétée, leurs propositions ont dû dépasser mes objections, ensemble nous avons pensé aux destinataires... et finalement nous avons trouvé des terrains communs pour essayer de faire face à la propagation du Sida. Travailler pour la justice est une tâche commune à tous les croyants et une opportunité pour faire des choses ensemble, en se complétant et en se rencontrant en profondeur.

Amine me téléphone et me dit : « *Je veux me confesser avant d'aller au travail !* ». Je ne sais pas ce que cet ami biologiste entend par « se confesser » mais je lui dis que je suis à sa disposition. En fait, il s'agit d'une affaire de conscience professionnelle : S'il ne signe pas un document laissant croire qu'un certain médicament est apte à l'usage humain (alors que ce n'est pas vrai), il sera renvoyé de son travail. Mais s'il signe il mettra la vie des innocents en danger et, dès à présent, il a perdu le sommeil. « *Tu dois être fort, ils ont besoin de ta complicité pour faire le mal ; si tu ne cèdes pas ils ne pourront pas porter préjudice aux malades... et si tu es renvoyé pour avoir fait le bien, Dieu ne vas pas te laisser tomber. On appelait ton prophète Mohammed « Al Amine » (l'honnête !), et tu portes ce nom : tu dois puiser en lui la force pour dire non* ». En se quittant je prends conscience que mon ami, dans cette situation délicate, m'a fait confiance en tant que chrétien pour trouver une solution et que moi j'ai fait confiance à sa tradition musulmane pour que le monde soit meilleur. Nous nous sommes rencontrés au point d'intersection de la foi et de la vie, et non pas des dogmes et des théories.



Depuis 3 ans Hafida a mis le *hidjab* (le voile) et elle dit qu'elle ne peut plus m'embrasser ni me serrer la main. Ça ne nous empêche pas d'être de très bons amis, de nous apprécier et de partager beaucoup de choses... Avant de quitter Oran je lui ai offert mon tapis de prière : je sais que, souvent, elle prie pour moi et moi aussi je prie pour elle ; alors je crois que c'est tout à fait normal que, puis que nous allons nous séparer physiquement encore plus, nous puissions rester unis dans cet amour que nous avons l'un et l'autre pour Dieu, car au fond c'est lui qui unis les cœurs.

J'ai dit que j'allais quitter Oran ? A partir de juillet je serais à Alger (la capitale) où j'assume la responsabilité de Provincial des Pères Blancs de l'Algérie et de la Tunisie. C'est un nouveau défi, une autre manière de travailler pour le Règne de Dieu en Afrique. Priez pour moi afin que je sois serviteur et créatif à la fois.

José Maria Cantal Rivas
20, rue des fusillés
1615 El Anasser (Alger)
cantalrivas@hotmail.com